

Anthropologie et Sociétés



Plurale. Revue africaine des sciences sociales et médicales pour la santé, « SIDA Afrique », 1, 1, juillet 1989, avec le concours du CRDI.

Deirdre Meintel

Volume 15, numéro 2-3, 1991

L'univers du sida

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015190ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015190ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Meintel, D. (1991). Compte rendu de [Plurale. Revue africaine des sciences sociales et médicales pour la santé, « SIDA Afrique », 1, 1, juillet 1989, avec le concours du CRDI.] *Anthropologie et Sociétés*, 15(2-3), 245-247.
<https://doi.org/10.7202/015190ar>

d'ailleurs qu'une analyse des liens et interconnexions entre les différents articles. Il aurait été fondamental de discuter de la convergence ou non des divers cadres interprétatifs, pour la plupart non explicités clairement, et ce d'autant plus qu'il s'agissait d'une entreprise de nature interdisciplinaire. Pour toutes ces raisons, ce livre m'apparaît mal intégré, multivocal, et je ne saurais le recommander, malgré la popularité dont il jouit aux États-Unis.

Carlos Coloma
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Plurale. Revue africaine des sciences sociales et médicales pour la santé, « SIDA Afrique », 1, 1, juillet 1989, avec le concours du CRDI.

Ce numéro bilingue comporte dix-sept articles très divers, dont les auteurs sont anthropologues, démographes, épidémiologues ou intervenants en santé publique. Cette diversité est révélatrice de l'aspect multidimensionnel du problème du sida, ainsi que de l'ampleur des activités de recherche et d'intervention visant à comprendre la maladie, à la soigner et, éventuellement, à l'éliminer. Les textes sont écrits dans une langue assez accessible et sont structurés de façon très claire, ce qui permet au lecteur non spécialiste d'en comprendre l'essentiel et de saisir sans difficulté leur portée pratique. La bibliographie annotée très extensive qui complète le numéro le rend d'autant plus intéressant pour les chercheurs et les praticiens de diverses provenances disciplinaires et professionnelles.

Certains grands thèmes ressortent de l'ensemble des textes, notamment celui de la spécificité du phénomène du sida en Afrique (et aux Caraïbes). Sur le plan clinique et symptomatique (Coll *et al.*, p. 42-56), par exemple, on remarque que le sarcome de Kaposi s'y manifeste moins souvent qu'en Amérique du Nord et au Mexique. Le VIH-2, qu'on rencontre surtout dans les anciennes colonies portugaises, semble avoir une période d'incubation plus longue que le VIH-1, qui se trouve ailleurs en Afrique et dans les Amériques. Les modes de transmission caractéristiques (c'est-à-dire par la voie hétérosexuelle et par transfusion sanguine) aussi bien que, plus généralement, l'épidémiologie du sida en Afrique (Goerger-Sow et Bao, p. 23-32) se démarquent de ce qu'on connaît de la maladie en Amérique du Nord.

Les anthropologues trouveront sans doute très intéressantes les discussions sur les attitudes et pratiques sexuelles rapportées par Engelhard et Seck (p. 83-109) ; il semble que la liberté de ces pratiques contredise le modèle dit « sentimental » de la fidélité — surtout féminine, cependant — qui prédomine toujours, malgré les changements culturels reliés à des facteurs comme l'urbanisation. Ce constat ressort aussi de l'étude de Guisse et Almeida (p. 74-83). Il est évident, en effet, que les connaissances anthropologiques sont très pertinentes pour la planification de l'éducation en matière de prévention, cette dernière devant nécessairement correspondre aux conditions culturelles et économiques de milieux locaux. L'histoire d'une campagne de prévention dans laquelle on a été sensible à la culture de la population visée par le projet (les habitants d'un bidonville de Lagos) forme le sujet de l'article bref mais fascinant de Olukuya (p. 131-134). De la même façon, il faut que l'interven-

tion psychosociale auprès des malades et de leur entourage prenne en compte non seulement la dimension culturelle des problèmes que le sida risque d'entraîner (ruptures de fiançailles ou divorce, par exemple, si le partenaire séropositif révèle son état), mais aussi les sources de soutien « autochtone » déjà en place ; par exemple, les guérisseurs et les sectes thérapeutiques locales (Peltzer *et al.*, p. 116-126).

Quoique le gros de ces articles s'intéresse aux caractéristiques proprement africaines du sida, plusieurs des auteurs, et notamment Bibeau (p. 153-159), soulignent qu'il s'agit d'une maladie qui est de plus en plus « de tout le monde » et « partout dans le monde ». Elle ne se limite pas aux seuls groupes déjà définis comme étant menacés : aux États-Unis, en effet, elle se répand de plus en plus parmi les femmes, tandis qu'en Afrique, on commence à constater la présence d'un nombre croissant de jeunes enfants atteints par la voie de la contagion maternelle, et l'augmentation de cas dans le milieu rural. Le sida est maintenant répandu à peu près partout à travers le monde ; malgré les différences constatées entre les deux grands patterns, il faut toujours souligner l'importance de la solidarité internationale face à cette épidémie, « les deux patterns étant [...] interactifs et reliés l'un à l'autre » (Bibeau, p. 155). On relève en effet un certain nombre de similitudes entre les contextes africain et américain ; par exemple, sur le plan épidémiologique, l'association du sida avec les MTS. À long terme, il semble que la marginalité sociale, les mauvaises conditions de santé publique et la pauvreté seront associées à la propagation de la maladie dans les deux contextes.

La lecture de ce numéro nous amène à soulever plusieurs questions relatives à la place de chacun des sexes dans l'épidémie de sida en Afrique ainsi que dans la planification sociale et médicale qui l'entoure (Hankins, p. 68-74). Sur le plan méthodologique, il faut noter que les données existantes sont souvent plus abondantes en ce qui concerne les prostituées que l'ensemble des femmes ; de façon secondaire, il existe quelques données sur les clientes des cliniques périnatales. D'ailleurs, dans plusieurs des recherches qui sont basées sur les données cliniques recueillies auprès de personnes déjà atteintes par le sida (notamment dans celle d'Almeida *et al.*, p. 57-68), on remarque un taux de masculinité très élevé parmi les sujets d'étude, tandis que plusieurs des auteurs nous rappellent que les victimes du sida en Afrique comptent autant de femmes que d'hommes. On aimerait connaître les raisons de ce décalage.

Sur le plan épidémiologique, une des auteurs mentionne l'association du sida avec les lésions génitales infectieuses (causées par les MTS) ou traumatiques ; à l'égard de la deuxième possibilité, l'auteure parle de la plus grande fréquence de la maladie chez les hommes circoncis. Alors pourquoi pas chez les excisées et les infibulées, comme l'a suggéré Linke (1986) il y a quelques années ? Se peut-il que cette hypothèse soit gênante ? Et pour qui ? Elle n'est presque jamais soulevée, bien qu'elle soit évidente.

Finalement, plusieurs auteurs dans cette collection rapportent que les prostituées dites « du style occidental » (contrairement à celles qui acceptent de l'aide financière de leurs amants) ont rapidement adopté l'usage des condoms avec leurs clients, mais qu'elles ont du mal à imposer cette pratique à leurs amants. De plus, Engelhard et Seck considèrent que le groupe le plus susceptible de propager le sida n'est pas celui des prostituées ou des femmes de mœurs « libres », mais plutôt celui des « hommes libres pour lesquels le maximum de plaisir coïncide avec le maximum de partenaires » (p. 96). Leur position est d'autant plus intéressante qu'elle contredit celle de Caldwell, un démographe américain renommé et ses co-auteurs qui ont identifié la promiscuité des femmes africaines comme étant d'importance majeure dans la contagion du sida (Caldwell *et al.* 1989), point de vue qui influence beaucoup, semble-t-il, la politique des organismes de développement, notamment le USAID

(Turshen et Thebaud-Mony 1991). pour ce qui touche les programmes de prévention en Afrique.

Deirdre Meintel
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Références

- CALDWELL J., P. Caldwell et P. Quiggin
1989 « The Social Context of AIDS in Sub-Saharan Africa », *Population and Development Review*, 15,2 : 185-234.
- LINKE U.
1986 « Aids in Africa », *Science*, 231 : 203.
- TURSHEN M. et A. Thebaud-Mony
1991 « Combattre le sida "au nom de la civilisation" », *Le Monde diplomatique*, 445, avril : 24.

Pierre LEGENDRE et Alexandra PAPAGEORGIOU-LEGENDRE : *Leçons IV, suite 2. Filiation. Fondement généalogique de la psychanalyse*, prologue et *Analecta* par Pierre Legendre, Paris, Fayard, 1990, 235 p., index.

Dans la suite des Leçons IV de Pierre Legendre touchant au Principe généalogique en Occident, voici qu'il nous est proposé par Alexandra Papageorgiou-Legendre une réflexion étonnante sur les fondements généalogiques de la psychanalyse à l'occasion d'une étude qui fera date sur la Filiation. Il n'est pas commun dans la littérature psychanalytique de voir articuler, dans une même ambition de clarification théorique et clinique, filiation, psychanalyse et fondement généalogique. Il y a là une entreprise qui, à première vue, offre une allure de déviation s'agissant de l'interprétation classique de la découverte de Freud. La notion de la famille dans le freudisme ne dépasse pas vraiment ce qu'il en est de l'œdipe, en dépit de ce que Lacan y a apporté avec « Le mythe individuel du névrosé » et le « Complexe familial ».

Mais aujourd'hui, précisément, la psychanalyse ne peut continuer à se payer le luxe d'ignorer le « fonds commun » qu'elle a avec le droit. C'est en effet le biais par lequel ce livre inquiétant par certains côtés, si on le prend au sérieux, aborde la question de la filiation, y interrogeant ce qu'il faut bien appeler avec Legendre le fondement généalogique de la psychanalyse. D'emblée les premières pages du volume nous font entrer dans le vif du sujet. « La psychanalyse en son essence, nous est-il dit, vise le principe de la reproduction du sujet parlant, l'ordre généalogique lui-même, la filiation en tant qu'ordre lié à la reproduction de la parole ». La rupture est immédiate avec toute conception scientiste de la filiation qui la ferait